

**Percée du Vin Jaune – Voiteur**  
**Samedi 4 février 2023**  
**Homélie Mgr Jean-Luc GARIN**

Chers amis,

Plus de 440 passages bibliques mettent en scène le vigneron, la vigne et le vin. Je vous rassure, je ne les commenterai pas tous ce matin, et ne m'attacherai qu'aux trois passages bibliques que nous avons entendus.

La première lecture (Isaïe 5, 1-7) nous a montré que l'attention des vigneron pour son vignoble est une parabole de l'attention que Dieu porte à chacun d'entre nous.

*« Mon ami avait une vigne sur un coteau fertile. Il en retourna la terre, en retira les pierres, pour y mettre un plant de qualité. Au milieu, il bâtit une tour de garde et creusa aussi un pressoir. » Et un peu plus loin : « La vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël. Le plant qu'il chérissait, ce sont les hommes de Juda. ».*

Le prophète Isaïe exprime combien la vigne est une plante qui a besoin d'être choyée plus que tout autre. Il y a un attachement viscéral entre le vigneron et sa vigne, qui se concrétise par la façon dont il en prend soin, dont il la bichonne, depuis la taille hivernale jusqu'aux vendanges d'automne, depuis l'élevage du vin jusqu'au jour il se retrouve sur l'autel, pour la célébration de la messe, ou sur nos tables pour notre plus grand plaisir.

Cette sollicitude de tous les instants n'est pas toujours récompensée car la culture de la vigne est aussi très aléatoire. Vous l'avez vécue ces dernières années dans notre Jura, lorsqu'une gelée printanière a fait mourir les bourgeons ou lorsque la sécheresse estivale n'alimente plus les grappes. Dès lors, les vigneron comprennent ce passage du prophète Isaïe où Dieu exprime sa déception devant la vigne :

*« Il en attendait de beaux raisins, mais elle en donna de mauvais. Pouvais-je faire pour ma vigne plus que je n'ai fait ? (...) J'attendais de beaux raisins, pourquoi en a-t-elle donné de mauvais ? »*

Cette parabole, qui nous compare à la vigne, nous montre que Dieu, notre vigneron, attend de nous des beaux fruits, mais comme il arrive à la vigne, il nous arrive nous d'en porter des mauvais :

*« Il en attendait le droit, et voici le crime ; il en attendait la justice, et voici les cris. »*

Les paraboles de la vigne et du vin ne sont pas de petites anecdotes sympathiques. Ces passages bibliques nous ouvrent de vastes perspectives et nous renseignent sur la nature de Dieu, sur notre condition humaine, sur la relation entre Dieu et les hommes.

Il en va de même dans l'Évangile. Jésus nous dit :

*« Je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure uni à la vigne, ainsi vous ne le pouvez pas non plus, si vous ne demeurez pas en moi. Je suis la vigne, vous êtes les sarments. » (Jn 15, 1-4)*

Ce sont des paroles que Jésus a prononcées juste après l'institution de l'Eucharistie.

Cette parabole, qui vient de Jésus lui-même, compare Dieu à un vigneron, le Christ Jésus à la vigne et chacun de nous aux sarments.

Dieu est un vigneron. Jésus est une vigne. Nous sommes les sarments. C'est-à-dire la vigne et les sarments sont irrigués par la même sève. C'est image est très forte : c'est la vie divine qui s'écoule en Jésus s'écoule aussi en nous.

Je voudrais vous faire découvrir une très belle méditation écrite par **Pierre Poupon**, éminent spécialiste du vin. Il a écrit une nouvelle qui s'intitule : « **L'Évangile du vigneron** ». Voici ce qu'il met sur les lèvres d'un vigneron qui prie tout en travaillant, en méditant sur ce passage d'Évangile :

« Ce matin, aux Perrières, j'étais Dieu le Père. J'avais créé le monde... je taillais sans pitié tous les sarments qui ne produiraient pas de raisin à la récolte prochaine et je les brûlais dans ma brouette-brasero, ce petit enfer ambulante. Au printemps, je pratiquerais l'émondage qui canalise la sève vers la seule baguette fructifère. La sève ? Allons plus loin que la parabole : la sève, c'est la montée du Saint-Esprit dans les sarments que nous sommes. La revoilà ma Sainte-Trinité ! Le Père en vigneron, le Fils en vigne et le Saint-Esprit en sève. Quant à nous, les hommes, nous sommes ou pécheurs et mortels, donc sarments inutiles ; ou fidèles et aptes aux fruits, donc laissés sur le cep. »

Ce passage est magnifique. Il fait le lien entre le travail de beaucoup d'entre vous et le cœur même de notre foi en Dieu.

Dans quelques instants, nous allons offrir à Dieu le fruit de la Vigne et du travail des hommes. Ceux qui partagent la foi catholique croient qu'un véritable miracle se produit en chaque messe : le pain devient le vrai Corps du Christ Ressuscité. Le vin devient son Sang. Après la célébration du baptême, la célébration de la messe est le moment le plus important de la vie d'un chrétien puisque le Christ lui-même se donne en nourriture pour donner la vie. Or, sans vin, un prêtre ne pourrait pas célébrer la messe. Et si la France et notre Jura se sont couverts de si fabuleux vignobles, vous le savez, c'est grâce aux moines que nous le devons. Non loin de nous se trouvaient deux grandes abbayes : Château-Châlons et Baumes-les-Messieurs...

Si l'offrande à Dieu des premières gouttes de vin Jaune est signe de joie et de fête, je ne peux oublier combien le plusieurs vigneron portent, avec leurs familles, de grandes souffrances, de lourdes inquiétudes. Je voudrais que nous les gardions aussi dans notre prière et dans notre amitié. C'est aussi pour les vigneron qui nous ont quittés que je célébrerai cette Eucharistie.

Dieu notre Père, tu nous aimes comme un vigneron est attaché à sa vigne. Tu veux prendre soin de nous comme un viticulteur prend soin de son vignoble. Nous te prions de bénir nos vignobles et nos récoltes pour qu'elles portent de bons fruits qui donneront un vin excellent. Nous te demandons également de bénir nos vies pour qu'elles portent aussi des fruits de justice et de paix. Amen.